

moult, dit-il, je donne ma fille pour une demi-livre.

Ils mangent, boivent, dansent, dépensent tout ce qu'ils ont, pendant la nuit du mariage. Ainsi, depuis des milliers d'années, vivent, immuables, les coutumes du désert.

Le jeune Crétois est venu : — Les saints pères t'attendent dans l'appartement des hôtes, dit-il, viens.

Une vingtaine de moines, assis dans la grande salle où l'on reçoit les étrangers, ont fixé sur moi leurs regards avec curiosité. J'allais baiser la main de chacun d'eux, mais ils étaient trop nombreux, j'y ai renoncé ; je n'ai baisé que la main de l'higoumène qui était assis au milieu, sévère, osseux, silencieux. Puis ce furent de nouveau le café, la cuillerée de confiture, un verre de vin de dattes, les paroles affectueuses : D'où viens-tu ? Qui es-tu ? Sois le bienvenu !

L'higoumène, vieux chêne entaillé et carbonisé par la foudre de Dieu, me regardait, mais j'étais sûr qu'il ne me voyait pas ; ses yeux avaient commencé à s'éteindre et à ne plus apercevoir nettement les choses visibles. Il me regardait et voyait derrière moi de grandes cités, le monde qui dégringole dans la vanité, le péché, l'impudence, la mort.

J'ai dit que je traversais une crise et que je demandais la permission de passer quelques jours au monastère, pour que mon âme puisse se concentrer et prendre sa décision.

— Tu cherches Dieu ? dit l'higoumène, et j'ai compris qu'il me voyait pour la première fois ; auparavant il ne faisait que me regarder.

— Je demande à entendre sa voix, répondis-je ; qu'il me dise quel chemin je dois prendre ; et ce n'est qu'ici, dans le désert, que l'âme peut entendre.

— Ici dans le désert, dit l'higoumène, on entend toutes les voix ; surtout celles de Dieu et du Tentateur, et il est difficile de les distinguer ; prends garde, mon enfant.

Deux moines sont entrés dans l'appartement des hôtes pour voir et saluer le nouveau pèlerin ; l'un d'eux grassouillet, avec des yeux bleus et enjoués et portant une barbe bouclée, était le père hospitalier qui s'occupait des hôtes ; l'autre, grand, avait un sourire ironique et las, une barbe, une moustache et des sourcils blancs comme neige, et des mains toutes blanches aux doigts allongés. Il ne m'a pas parlé, m'a simplement regardé, et ses yeux scintillaient et riaient. Riaient-ils

ou se moquaient-ils ? Sur le moment je n'ai pas pu le comprendre ; au bout de quelques jours j'ai compris.

L'higoumène s'est levé, m'a tendu la main :

— Que Dieu t'accorde de trouver dans le désert ce que tu cherchais en vain dans le monde, dit-il. Un moine a couru, lui a ouvert la porte et, marchant d'un pas lent, pesant, il a disparu.

Le père hospitalier est venu auprès de moi :

— Il est midi, dit-il, viens au réfectoire.

Les moines étaient assis à une table assez longue, l'higoumène tenait le haut bout. Le moine serveur a apporté le repas — des homards bouillis avec des légumes, du pain, un verre de vin pour chacun. Les pères se sont mis à manger, personne ne parlait. Le lecteur est monté dans une petite chaire et s'est mis à lire en psalmodiant le commentaire de l'Évangile du jour, le Retour du Fils Prodigue.

J'avais souvent vécu, dans de nombreux monastères, ce rythme liturgique de la table ; le repas prend ainsi sa grande signification mystique. Un rabbin a dit : — L'homme vertueux qui mange libère Dieu qui se trouve dans le pain.

Le lecteur faisait des vocalises sur le Fils Prodigue — comment il avait été tourmenté et humilié loin de la maison paternelle, comment il mangeait des caroubes, comme les porcs, et comment un jour il n'avait plus pu le supporter et était revenu auprès de son père...

Et moi, au milieu de cette componction chrétienne, je songeais :

« Dans un autre monastère, mieux adapté à l'inquiétude et à la révolte actuelles de l'âme, on lirait le supplément éclatant qu'a ajouté un contemporain inquiet à la parabole du Fils Prodigue : le fils est revenu fatigué, vaincu, dans la paisible maison paternelle ; et le soir, quand il s'est couché sur un lit moelleux pour dormir, la porte s'est ouverte doucement et son frère cadet est entré. — Je veux m'en aller, la maison de notre père est devenue trop étroite pour moi, dit-il. Et le frère qui était ce soir revenu fatigué, a été joyeux de l'entendre, l'a pris dans ses bras et s'est mis à lui donner des conseils, à lui dire ce qu'il fallait faire, où aller ; et il le poussait à se montrer plus vaillant que lui-même, plus fier, à ne pas accepter